And. Liébard

Paul Faber



UN ÉMULE D'ANDRÉ VÉSALE

ESSAI BIOGRAPHIQUE

SUR L'ANATOMISTE

JEAN-BAPTISTE CANANO

(1515-1579)

Par le Docteur PAUL FABRE (de Commentry).

Membre correspondant de l'Académie de Médecine,

Président de l'ASSOCIATION DES MÉDECINS DE L'ALLIER.

Membre correspondant étranger de l'Académie Royale de Médecine de Belgique,

Médecin en chef de l'Hôpital de Commentry.



MONTLUÇON

IMPRIMERIE DU *CENTRE MÉDICAL*

1898

Un émule d'André Vésale

ESSAI BIOGRAPHIQUE

SUR L'ANATOMISTE

JEAN-BAPTISTE CANANO

(1515-1579).

Les médecins oublieux de leurs gloires ont laissé s'envelopper comme d'un épais nuage le nom d'un des meilleurs anatomistes du seizième siècle, le nom de Jean-Baptiste Canani ou Canano.

Est-ce en raison de la rareté de l'ouvrage qui avait fondé sa réputation que Canano a trouvé une postérité si ingrate ? C'est probable.

En lisant, ces dernières années, avec le plus vif intérêt, le travail que le professeur Alf. Corradi publia dans les ANNALI UNIVERSALI DI MEDICINA (1) sous ce titre : *Tre lettere d'illustri anatomici del cinquecento : Aranzio, Canano, Falloppia,* j'avais été surpris du grand nombre d'erreurs qui circulent encore dans nos livres sur la vie de ces trois anatomistes. Ces erreurs, jointes à beaucoup de lacunes, existent surtout dans les biographies consacrées à Canano, si bien qu'après avoir lu et relu le substantiel opuscule d'Alfonso Corradi, je me suis laissé aller à consulter, pour la satisfaction de ma curiosité personnelle, les divers recueils de biographie médicale que nous avions sous la main, et de mon côté, j'ai pu constater une multitude d'inexactitudes, des confusions, des erreurs et des omissions ; l'idée m'est alors venue de condenser les résultats de mon examen en une courte notice. Au lieu de passer mon temps à réfuter les articles des divers biographes ou de m'amuser à les

(1) Vol. CCLXV, année 1883, et tirage à part. Milan, 1883.

faire se contredire les uns par les autres, j'ai réuni dans cette notice tout ce qui, chez ces divers biographes, m'a paru concorder.

La famille des Canani remonterait à l'un de ces savants grecs qui, sous le règne des Paléologues, vinrent s'établir en Italie, (d'après Chaumeton) (1). Fixée à Ferrare, cette famille a produit plusieurs médecins. La postérité a conservé le nom des quatre suivants :

1º Antoine-Marie Canano (2), qui aurait écrit des *Commentaires* sur les aphorismes d'Hippocrate et sur quelques livres de Galien.

2º Jean-Baptiste, qui fut médecin de Mathias Corvin et du pape Alexandre VI Borgia, et qui vivait encore en 1498.

3º Antoine-Marie II qui professa l'anatomie à Ferrare et qui aurait donné les premiers enseignements à celui qui fait l'objet spécial de cette notice. (Quelques biographes appellent ce parent, le maître en anatomie, François-Marie ; je préfère adopter la version du regretté professeur Corradi. Ce dernier prouve, en outre, qu'Antoine-Marie II vivait encore en 1571).

4º Enfin notre héros, Jean-Baptiste Canano, dit le *Jeune*, pour le distinguer du médecin d'Alexandre VI. Né à Ferrare en 1515, il reçut les premières leçons de grec et de latin de J.-B. Giraldi, surnommé Cinthio, qui concourut à tourner son goût vers l'anatomie (3).

Ses premiers maîtres dans cette science furent Antoine Musa Brasavola, médecin du duc d'Este, Hercule II, et aussi Antoine-Marie Canano, son parent. Il fit sous celui-ci de tels progrès qu'il fut bientôt jugé digne de lui succéder, quoique Antoine-Marie II ait vécu longtemps encore (en octobre 1571, il n'était pas mort). Ne se bornant point à l'étude théorique de l'anatomie à laquelle il se livrait avec ardeur, il rassemblait chez lui plusieurs médecins des plus instruits pour les consulter dans les dissections qu'il faisait en leur présence, et de ce nombre étaient Antoine-Marie Canano lui-même, « François Vesale, Jean Rodriguez, plus connu sous le nom d'Amatus Lusitanus, Archangelo Piccolomini, Hippolyte Boschi, Jacob Antoine Boni (4) ». Pour s'aider par la comparaison à faire des découvertes dans la structure interne du corps humain, Jean-Baptiste Canano s'appliquait en même temps à la zootomie.

(1) Dans la *Biographie Michaud*, au *Supplément*. De toutes les notices consacrées à Canano, c'est celle qui renferme le moins d'inexactitudes, c'est la plus complète ; c'est donc à elle que nous avons fait le plus d'emprunts.

(2) Que si j'écris Canano au lieu de Canani comme on orthographie partout, (bien plus, Dezeimeris, à la suite de Douglas, et, en dernier lieu H. Montanier dans son très-insuffisant article du Dictionnaire Encyclopédique des Sciences Médicales de Dechambre, écrivent Cannani), c'est pour me conformer à la signature de la lettre écrite en italien que Corradi a reproduite dans son travail.

(3) Cinthio avait fait un traité en vers héroïques intitulé : *De humani corporis partibus*.

(4) Chaumeton. *Biographie Universelle* de Michaud. T. 60.

Ce fut avant l'âge de vingt-cinq ans (1), c'est-à-dire vers 1540, qu'il publia son livre de *Musculorum humani corporis picturata dissectio in Bartholomæi Nigrisolii Ferrariensis patritii gratiam, nunc primùm in lucem edita*. Ce volume est orné de 27 planches gravées sur cuivre par Jérôme Bianchi de Carpi (dont Dezeimeris a fait Jérôme Carpentier).

Le livre ne porte aucune date et la plupart des biographes l'ont cru de 1572. Haller, en parlant des deux exemplaires de cet ouvrage qui étaient parvenus entre ses mains, avait déjà écrit la note suivante : *Nunc coram est exemplum, ex Johannis Gesneri liberalitate mecum communicatum, quod ex Conradi Gesneri nomine propriâ summi viri manu inscripto, certum est jam anno 1543 ab Augustino de Musto Ferraria ad Gesnerum missum esse, alterum exemplum debeo liberalitati celsissimi comitis de Bute.*

Portal, dans son *Histoire de l'anatomie et de la chirurgie*, t. II, p. 25, s'exprime ainsi : « Cananus (Jean-Baptiste), professeur d'anatomie dans l'Université de Ferrare, florissait vers le milieu du seizième siècle ; il fut contemporain de Fallope, d'Ingrassias, d'Eustachi et d'Amatus Lusitanus, etc. C'est lui qui a parlé le premier des valvules de la veine azygos. De peur que la postérité ne lui refusât cette découverte, il en fit lui-même, en 1547, une démonstration particulière à son ami Amatus Lusitanus : celui-ci lui en a rendu un témoignage authentique dans ses Centuries ; il lui donne le nom de Second Vesale, *Vesalius alter*.

Nous avons de lui un traité de myologie intitulé : *Musculorum humani corporis picturata dissectio. Ferrariæ, 1572*, in-4.

Cet ouvrage est d'une rareté incroyable. M. de Haller n'a pu se le procurer, quelques recherches qu'il ait faites (2) ; je me suis donné les mêmes peines sans être plus heureux. M. Douglas loue cet auteur d'avoir donné une description très exacte des muscles des extrémités : j'en aurais donné un détail plus circonstancié, si j'eusse pu me procurer l'ouvrage. »

Depuis, Niccolo Zaffarini (3), s'appuyant sur une phrase de Canano dans laquelle il parle de son adolescence, voulut établir que le livre est sorti de l'imprimerie Rossi, de Ferrare, en 1541 ; mais il est un autre argument préférable à celui-là (suivant M. Corradi), c'est celui qui est tiré de la publication du traité de Vésale (*De corporis humani fabricâ*, Bâle, 1543), traité dans lequel il est fait mention de l'ouvrage de Canano.

Le livre de J.-B. Canano devait avoir une suite. On ignore les raisons qui détournèrent Canano d'en publier la seconde partie, laquelle (d'après Weiss, *Biographie*

(1) Toujours d'après Chaumeton, Nicolas Zaffarini, professeur de médecine à Ferrare, a démontré, en 1809, que le traité de Canano parut en 1541.

(2) Portal était donc mal renseigné relativement à Haller, qui, on l'a vu plus haut, avait eu deux exemplaires de ce livre entre les mains.

(3) *Scoperte anatomiche di G. Battista Canani. Ferrare, 1809.*

Michaud, note au supplément) était sous presse lorsque la première parut. Il es vraisemblable que le succès du traité de Vésale lui fit arrêter l'impression de cette seconde partie, et supprimer tant qu'il le put les exemplaires de la première, circonstance qui peut servir à en expliquer l'extrême rareté.

On assure que Canano avait composé deux autres ouvrages ; l'un contenait ses *Essais anatomiques sur les animaux*, et l'autre ses *Observations sur les maladies* qu'il avait eu l'occasion de traiter ; mais ils n'ont pas été publiés depuis sa mort, et l'on n'en connaît aucun manuscrit (d'après Ch. Weiss, dans une note additionnelle de la notice signée Chaumeton, dans la *Biographie générale de Michaud*, T. 60.)

Ce fut Canano qui, ainsi que le constate Fallope, découvrit dans la paume de la main le muscle *palmaire bref*; ce muscle, Galien ne l'avait pas même aperçu.

Bientôt après, mais avant 1546, c'est-à-dire avant Sarpi, personne n'en ayant encore parlé, Canano remarqua et fit observer à ses disciples la présence de valvules dans quelques veines du corps humain. (1)

Très habile dans l'exercice de la chirurgie, Canano inventa plusieurs instruments pour faciliter les opérations les plus délicates,entre autres un instrument très ingénieux destiné à perforer le gland à un enfant de deux ans dont le sexe semblait équivoque, parce que les évacuations urinaires se faisaient par une ouverture qu'elles s'étaient forcément procurée.

C'est à lui,ajoute Chaumeton,qu'on doit encore l'instrument appelé *Rocchetta* (petite quenouille) pour débarrasser l'abdomen, l'estomac ou d'autres parties creuses, des globules [ou crudités, d'après Hœfer (2)] qui s'y forment quelquefois.

La réputation extraordinaire que J.-B. Canano avait acquise le fit nommer par le pape Jules III, alors tourmenté de la goutte, son premier médecin. Il se rendit à Rome ; il parvint à soulager le souverain pontife, qui, pour le rendre apte aux meilleures récompenses qu'il pût lui donner, l'engagea à entrer dans l'état ecclésiastique ; on n'a pas dit positivement qu'il l'ordonna prêtre, mais cela est présumable, car on voit qu'en 1559 Canano était qualifié de révérend et que l'année suivante il fut promu à la cure et à l'archiprêtré de Ficcarolo, dans le diocèse de Ferrare, sans toutefois être obligé à la résidence.

Après la mort de Jules III, il revint dans sa patrie, où il se remit à exercer la médecine. Pour se délasser de ses travaux, il s'amusait à faire des vers.

Le duc Alphonse II le nomma premier médecin de tout le duché de Ferrare, et en cette qualité, il répondit à l'attente du prince et à celle du public.

(1) Amatus Lusitanus raconte que, en 1547, avec Canano, il vit des valvules dans la veine azygos et qu'il fit aussi des expériences avec lui sur leur capacité de fermeture et sur leur influence sur le courant sanguin. Cette découverte, ajoute M. Max Salomon. était d'autant plus importante, que c'était seulement après avoir reconnu les valvules veineuses qu'on pouvait réellement se rendre compte de la circulation du sang. (*Biographisches Lexicon, de Hirsch et Wernich*).

(2) *Dictionnaire de Biographie générale, de Hœfer*. Paris, Firmin Didot.

Parvenu au faîte de la gloire, comme médecin, comme anatomiste, comme chirurgien, il termina sa carrière le 29 janvier 1579. Sa réputation était si éclatante et si bien établie que la plupart des auteurs de ce temps-là crurent se devoir à eux-mêmes de le louer dans leurs écrits (Chaumeton).

Canano se fit à lui-même son épitaphe, que Superbi nous a transmise.

Jo. Baptista Cananus
Julii III Pont. Max.
Medicus olim acceptissimus
Nunc autem totius ditionis
Alphonsi II, Ferrariæ ducis sereniss.
Suis meritis Proto-medicus
Hoc sibi monumentum vivens P. C.
Ann. M. D. LXXIX-Kal. Jan.
ÆTATIS VERO suæ LXIII.

Si nous en croyons Chaumeton, il ne restait en 1836, date de la publication de son article (*Biographie Michaud*, t. LX), que six exemplaires du livre de Canano.

Choulant, en 1852, ne croyait à l'existence que de trois ou quatre exemplaires complets. Mais Alfonso Corradi, outre les deux exemplaires de Haller, outre l'exemplaire de la bibliothèque de Varsovie et celui de la bibliothèque de Dresde, a signalé quatre autres exemplaires : deux à Padoue, un à Ferrare et un incomplet à la bibliothèque de l'Université de Pavie.

Brambilla et la plupart des auteurs qui ont suivi, ont attribué à Canano un autre ouvrage d'anatomie sous cette mention : *Anatomes libri duo*, Taurini, 1574. Mais Marini a depuis longtemps démontré qu'il y a eu confusion entre G.-B Canani et G.-B. Carcano, médecin milanais, qui fut professeur d'anatomie à Pavie (*Ticini* au lieu de *Taurini*). Voici d'ailleurs le titre des deux livres d'anatomie de Carcano : *De cordis vasorum in fœtu unione. — De musculis palpebrarum atque oculorum motibus deservientibus.* — Ces deux traités ont été imprimés à Pavie en 1574 (in-8, Ticini).

Canano avait un jeune frère, prénommé Jules, qui devint évêque d'Adria et revêtit plus tard la pourpre cardinalice. (Voir Alf. Corradi).

La lettre publiée par Alfonso Corradi, dans son mémoire, est adressée au cardinal Louis d'Este, qui était alors (octobre 1571) à la cour de France. L'original de cette lettre est conservé aux Archives d'Etat de Modène.

En rappelant l'attention sur un des premiers anatomistes, il nous a semblé que nous faisions mieux qu'un acte de justice, nous avons cru faire en quelque sorte une œuvre de réparation. Car, par sa découverte des valvules des veines, Jean-Baptiste Canano, trop méconnu et souvent oublié, mérite en effet d'être honorablement compté parmi les précurseurs de Guillaume Harvey. N'a-t-il pas préparé par ses recherches la découverte de la circulation du sang ?

GRANDE IMPRIMERIE DU CENTRE. — HERBIN, MONTLUÇON.